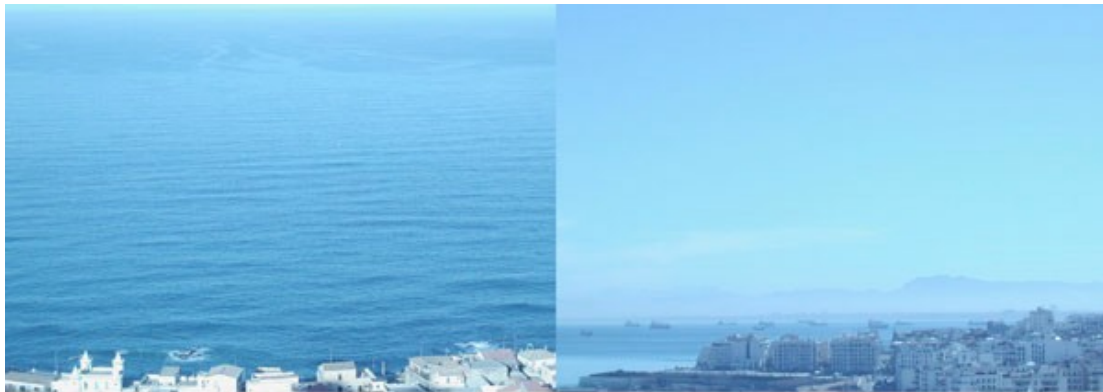




MUSÉE DE L'HISTOIRE
DE L'IMMIGRATION

KARIM KAL

IMAGES D'ALGER (2002-2003)



© Musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration, CNHI

❖ DÉCOUVRIR L'ŒUVRE

Photographies numériques ; impression offset sur palette industrielle. Entrée en 2005 dans les collections de la Cité nationale d'histoire de l'immigration, l'œuvre est composée de six mille affiches déposées sur une palette industrielle.

QUATRE PERSPECTIVES SUR LA MÉDITERRANÉE

L'homogénéité chromatique et thématique donne son unité à cet ensemble de quatre photographies de taille similaire, disposées de manière régulière sur l'affiche (deux dans la moitié supérieure, deux dans la moitié inférieure). Il s'agit de vues de l'horizon marin, prises depuis le centre d'Alger, dans le quartier populaire de Bab-El-Oued.

Dans la partie supérieure, les points de vue sont surplombants et le cadrage très large. Les compositions sont structurées horizontalement par la succession des plans, de la ville à l'étendue marine et au ciel. La ligne d'horizon se trouble, s'estompe et se perd dans ses images d'où peut se dégager une certaine quiétude.

La photographie de gauche est assez dépouillée : l'étendue marine, froissée par la houle et le vent, s'étend sur une grande partie de l'image, jusqu'à la marge inférieure où elle est ourlée par la ville. Sur celle de droite, la contextualisation est plus précise et les immeubles renvoient au front de mer algérois, tandis que la juxtaposition des navires au mouillage souligne la ligne d'horizon et fait référence à l'activité commerciale du port et de la ville. Le premier cliché est pris en plongée, tandis que la prise de vue est plus frontale dans la seconde photographie, ce qui ouvre davantage la perspective.

Dans la partie inférieure, l'horizon est encadré par la perspective de la rue dont les immeubles structurent verticalement l'image. Descendu dans ses ruelles, le regard s'est rapproché de la ville qui se donne alors à voir à travers un ensemble d'éléments plus précis (ses habitants, ses immeubles, des voitures voire des engins de construction). Autant de

traces et d'indices qui restituent le contexte urbain, social (la ville s'anime dans le mouvement des individus qui la parcourent au premier plan de l'image) et événementiel : celui des inondations qui ont touché les ruelles de Bab-El-Oued

GENÈSE DE L'ŒUVRE : PORTER UN AUTRE REGARD SUR L'ALGÉRIE

Longtemps empêché de rejoindre un pays touché par la guerre et les attentats (de 1988 au milieu des années 1990), Karim Kal a pu retourner régulièrement en Algérie à partir de 1997. Dans un entretien avec Michel Poivert, l'artiste explique qu'il avait ressenti le besoin de se confronter à l'autre part de sa culture et à ses origines. Il poursuit son exploration et son travail photographique à la faveur de ces voyages : le décentrement du regard qui s'y opère permet de poser un nouveau regard sur la ville. En effet, le choix de plans, de perspectives et de cadrages permet à l'artiste de construire une autre image de l'Algérie, loin de celle qu'ont forgée les discours et les représentations de ce pays qui circulaient en France dans les années 1990. Les images véhiculées par les médias montraient un pays en proie à la guerre civile et au terrorisme, et le travail de Karim Kal permet de montrer l'envers de cette construction médiatique, d'aller au-delà en rééquilibrant l'image de ce pays et en donnant d'autres points de repères sur la réalité algérienne.

❖ APPROFONDIR L'ANALYSE

POINTS DE DÉPART : « UN VRAI REGARD SUR LE RESTE DU MONDE » (KARIM KAL)

La géographie de cette ville portuaire, ouverte sur la Méditerranée et tournée vers l'Europe, permet tout d'abord de poser la question du départ : l'œuvre de Karim Kal constitue ainsi le geste artistique inaugural du parcours de visite et du dispositif muséographique. Au-delà, il y a une force d'attraction très grande dans l'immensité bleue, ouverte, sans

point de fuite, qui organise la perception de l'image : c'est « comme une porte », selon les mots de l'artiste.

Cette photographie articule un jeu de points de vue subjectifs, puisque le spectateur voit l'horizon à travers le regard que les Algérois peuvent porter sur lui. Dans ce cadre, la ligne d'horizon qui structure fortement ces photographies rappelle l'environnement quotidien algérois : elle fait signe vers la prégnance de la mer dans ce paysage urbain : « la mer est un habitant à part entière de la ville ; la ligne d'horizon fait partie de la vie locale ». C'est le regard des Algérois sur la Méditerranée qui est exposé.

Les cadrages évoquent ainsi ce qui ne se voit pas : ce regard porté vers la mer et l'ailleurs. L'envie ou la nécessité migratoire qui les soutient quelquefois. Pour Karim Kal, cette image « contient la pensée des gens ». Cela est renforcé par les formes de contextualisation des photographies : les pistes d'interprétation sont suggérées, sans que la lecture soit dirigée. C'est certainement ce qui fait la qualité esthétique de cette œuvre, qui reste elle-même « ouverte ».

UNE ŒUVRE PARADOXALE OU OXYMORIQUE

La ville est saisie au moment où elle est sortie d'un conflit terrible, où la société civile a été marquée par le terrorisme et la guerre. Les navires de commerce au mouillage dans la baie d'Alger semblent presque des navires de guerre : cette indistinction, cette ambiguïté peut renvoyer à la fois à une scène de blocus militaire et à l'ouverture commerciale de la ville, comme l'a souligné K. Kal dans un entretien avec Pascal Beausse. L'autre élément du contexte concerne les coulées de boue qui ont recouvert les rues du quartier populaire de Bab- El- Oued en novembre 2001, après que des pluies torrentielles se sont abattues sur la ville, privant des milliers de familles de logis. Près de sept cents personnes ont trouvé la mort à l'occasion de cette catastrophe naturelle.

Loin de cette violence, les représentations que ces photographies donnent d'Alger contrastent donc fortement avec le contexte événementiel

sur lequel se focalise le regard médiatique. La composition des images, assez frontale, transforme presque les immensités bleutées de la mer et du ciel en aplats de couleur. C'est alors un espace symbolique et poétique qu'ouvrent ces étendues liquides, et la perspective du voyage.



Cet effet est renforcé par l'indistinction qui estompe les lignes d'horizon et accentue l'impression de sérénité.

Les indices et les traces de la vie urbaine restituent aussi, de manière suggestive, les éléments de la réalité sociale. Karim Kal a

exprimé à plusieurs reprises sa volonté de montrer des gens qui font face à ces situations, loin des clichés terribles de la violence ou d'une approche misérabiliste. Des ouvriers sont encore en train de dégager le front de mer. Lors de sa réception (dans le cadre de l'année de l'Algérie, en 2003), ce parti pris de l'artiste a pu être critiqué : ceux qui pensaient qu'il était impossible de faire l'économie d'un discours sur le terrorisme lui reprochent une forme d'angélisme ou de naïveté.

RENOUVELER LE REGARD SUR L'ALGÉRIE : PHOTOGRAPHIE DE PRESSE, PHOTOGRAPHIE D'ART

Karim Kal, « fabricant d'images », met ces six mille photographies en regard de la production médiatique de l'image : le dispositif (six mille affiches posées sur une palette industrielle en bois) peut organiser une autre circulation de l'image (l'œuvre est destinée à être effeuillée par les visiteurs) et constituer « un distributeur un peu désuet par rapport aux images médiatiques ». Ce contrepoint aux images habituellement produites au sujet de l'Algérie invite donc à réfléchir à l'emploi et à la réception de la photographie. En effet, ce médium est d'ordinaire pensé comme la forme parfaite d'enregistrement du réel, et comme un vecteur de l'information.

Il s'agit bien de renouveler le regard porté sur l'Algérie de cette époque et d'en proposer une nouvelle iconographie, en opposition avec les codes de l'image de presse. En effet, Karim Kal insiste à plusieurs reprises sur la volonté de montrer le courage des Algériens face aux difficultés rencontrées. Loin des « clichés » médiatiques, ces images ouvertes sur l'ailleurs sont équilibrées, presque apaisées : elles « respirent », selon le mot de l'artiste.

❖ L'ARTISTE : ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

Karim Kal est né en 1977, à Genève.

Deux années de formation à l'école d'art d'Avignon (1996 – 1998), le conduisent à l'École supérieure d'art de Grenoble où il est marqué par l'enseignement de l'artiste photographe Jean-Luc Moulène, avant d'être diplômé de l'école de photographie de Vevey (Suisse).

Dans un cadre qui est à la fois urbain et contemporain, le travail de l'artiste explore les questions relatives au fait migratoire et aux identités territoriales. Il place les origines de ce questionnement dans son enfance en Haute- Savoie, un territoire à l'intersection de plusieurs dialectiques (espace rural/cultures urbaines, région provinciale/pays centralisé). Ses photographies donnent à voir la ville comme un espace social produit par des données sociales, culturelles, mais aussi politiques voire idéologiques.

Cette approche s'enrichit d'un « besoin d'ancrage historique de sa propre destinée » qui interroge les rapports des générations de personnes immigrées ou issues de l'immigration à l'espace, au temps et aux autres, et la manière dont elles perçoivent les regards qui sont portés sur elles. Cette expérience se nourrit de la propre histoire de l'artiste, dont le père est Algérien et la mère Française, et dont une partie de la famille vit de l'autre côté de la Méditerranée.

Karim Kal a poursuivi son travail à Alger en photographiant par exemple les grands ensembles sociaux construits au milieu du XX^e siècle. À

Cayenne, en 2004, il a cherché à repérer les résurgences de la forme coloniale dans l'architecture contemporaine. A chaque fois, il « interroge les notions de mouvements migratoires, d'identités territoriales (...) et les modes de représentations photographiques de ces notions », à travers des matériaux qui sont le bâti et l'environnement urbain.

❖ ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

- « Images d'Alger. Fragment d'une conversation entre Pascal Beausse et Karim Kal, Lausanne, le 26 juin 2003 », *Algérie en création*, catalogue de l'exposition « *Algérie en création* », 19 juin – 17 août 2003, Le Rectangle (Lyon), Dijon, Les presses du réel, 2003, p. 26 – 27.
- Poivert (Michel), « Entretien de Michel Poivert avec Karim Kal », retranscription d'une rencontre ayant eu lieu à l'Institut national d'histoire de l'art, Paris, février 2008, site Internet de l'Association de Recherche sur l'Image Photographique (ARIP).
- Renard (Isabelle), « Lorsque l'art contemporain réinterroge l'histoire », *Hommes & migrations*, n°1267, mai – juin 2007, Paris, Cité nationale d'histoire de l'immigration, 2007, p. 16 – 27.
- Renard (Isabelle), « Entretien avec Karim Kal », *Hommes et migrations*, n°1282, novembre – décembre 2009, Paris, Cité nationale d'histoire de l'immigration, 2009.

INFORMATIONS PRATIQUES

ACCÈS

PALAIS DE LA PORTE DORÉE

Musée national de l'histoire de l'immigration

Aquarium tropical

293, avenue Daumesnil – 75012 Paris

Métro 8 – Tramway 3^a – Bus 46 et 201 – Porte Dorée

Établissement accessible aux personnes à mobilité réduite par
le 293 avenue Daumesnil – 75012 Paris



www.palais-portedoree.fr

T. : 33 (1) 53 59 58 60 – E. : info@palais-portedoree.fr

HORAIRES

Du mardi au vendredi, de 10h à 17h30.

Le samedi et le dimanche, de 10h à 19h.

Fermeture des caisses 45 minutes avant la fermeture.

Fermé le lundi et les 25 décembre, 1^{er} janvier, 1^{er} mai.

Ouvert le 14 juillet et le 11 novembre.

Document conçu par le département des Ressources pédagogiques du Musée national de l'histoire de l'immigration, reproduction interdite.

Toutes les ressources du Musée national de l'histoire de l'immigration sont mises en ligne et téléchargeables librement sur le site internet :

www.histoire-immigration.fr/pedagogie